

## Fight Terrorism

**DISARM  
AMERICA**

### Quick Quiz on Weapons of Mass Destruction

- Country with the most weapons of mass destruction : USA
- Country currently using chemical weapon in Colombia : USA
- Country with most biological and nuclear weapons : USA
- Country currently using plutonium (nuclear) weapons : USA
- Country to end the Nuclear Non-Proliferation Treaty : USA

**WHY ISN'T IT TERROR WHEN THE USA DOES IT ?**

## Fight Terrorism

**DISARM  
AMERICA**

### Some Countries bombed by USA since WWII

China 1945-46	Korea 1950-53	China 1950-53
Guatemala 1954	Indonesia 1958	Cuba 1959-60
Guatemala 1960	Congo 1964	Peru 1965
Laos 1964-73	Vietnam 1961-73	Cambodia 1969-70
Grenada 1983	Libya 1986	Guatemala 1967-69
El Salvador 1980s	Nicaragua 1980s	Panama 1989
Iraq 1991-1999	Sudan 1998	Afghanistan 1998
Yugoslavia 1999	Iraq 2003	Democracies created: 0

# Calendrier d'activité

**17 mai** occupation d'une forêt à Québec au cœur d'une autoroute en construction  
Les amis de la terre et OQP

**20 mai:** AGD

**3 juin:** AGS

**18 juin:** AGD

Assemblees generales de la clac  
A L'X, (Ste-Catherine est, coin Hotel-de-ville) AG structurelle=AGS  
AG de discussion=AGD  
porte ouvre à 18h et l'AG débute à 19h.

La Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC)The Anti-Capitalist Convergence  
La Convergencia de las luchas anti-capitalistas A Convergencia das lutas anti-capitalistas clac@tao.ca  
514-409-2049  
http://www.tao.ca/~clac

**12 juin** conférence sur la lutte ojibwai (à confirmer)

**13 juin**

manif de soutien aux autochtones en lutte  
www.ecocide.cjb.net/

**18 juin** à partir de 16hres (à confirmer)  
Projections de films et ambiance festive  
Fin d'après-midi bénéfice pour la *Mauvaise Herbe*

Kanesatake : 270 ans de résistance et autres films à confirmer  
à l'espace 306  
Rue saint-Catherine  
Galerie Belgo métro Placedes arts, sortie O  
**21-28 septembre** Congrès Forestier, manif à Québec, bus vont partir de Montréal  
contribution volontaire  
*Collectif Liberte*\* www.ecocide.cjb.net/

Pain, panais & liberté  
PPL comite\_ppl@operamail.com

contactez nous pour + d'info, commentaires, articles, annonces...

**MauvaiseHerbe @altern.org**



ment, sans avoir peur de la répression. De manière réaliste, voici quelques idées pour sortir de notre situation :

- Horizontalité, autonomie, autogestion, liberté

- La base d'une révolution sociale bien réussie est la suivante : l'habitat, la bouffe, l'activité autonome / propagande comme pré-requis. Donc :

- L'établissement des communautés libres paysannes et régionales. J'appuie les projets de communautés à la campagne (squat de terrain, de bois, commune, coopérative, etc.) puisque les révolutionnaires ont besoin retrouver son équilibre avec le reste de la nature, de bien manger, de se reposer, d'apprendre, etc. Nous devons aussi défendre de ce qu'il reste des terres sauvages.

- Je privilégie la fin de l'urbanité telle que connus aujourd'hui. Ca destruction est possible, mais n'est pas les vœux de tous et toutes. Donc, pour cela, j'appuie les comités quartiers qui recréent les liens primaires des communautés autogérés, " vers " l'autosuffisance, et l'esprit même d'une communauté libre. J'appuie les projets de communautés dans les quartiers (squat, commune, coopérative d'habitation, etc.) puisque je pense que la fin du loyer nous libérera du temps pour autres choses.

- J'appuie finalement les projets de travail (coopérative de travail, de vols, de travail autonome, etc.) pour permettre la création de zones d'activités économiques indépendantes du contrôle l'État. Les jardins communautaires, les services aux personnes en difficultés, les ateliers d'éducation populaire, l'apprentissage des connaissances manuelles et de trucs pratique (électricité, plomberie, menuiserie, etc.), cuisine populaire, bibliothèque et l'aide à la lecture, imprimeries, coopérative de production de matériaux essentiels, radio libertaire, fabri-

cation de bicyclettes, etc., sont tous des projets essentiels pour créer des communautés libertaires indépendantes de l'État et de l'économie capitaliste.

La stratégie collective est simple. Préparer la révolution en aval, au niveau économique, politique, sociale, culturelle, linguistique, psychologique,...

- Établir des communautés résidentielles idéalement libertaires

-Établir des zones d'activités économiques indépendantes de l'État, des manipulations biogénétiques, des monopoles de producteurs et de distributeurs capitalistes

-Établir une structure horizontale dans chacun de nos groupes

-Contourner l'État le plus souvent possible en toute sécurité

-L'intégration des gens passe par la remise en question, la réflexion, le débat, pour refaire une identité libertaire non-bornée.

-Établir un contre-pouvoir et un contre-contrôle social efficace par des actions directes, par l'apprentissage de l'autodéfense en collectivité, en créant des zones libérées de plus en plus souvent, etc.

La stratégie individuelle est plus complexe, puisque nous devons réussir à se débarrasser de notre éducation familiale, religieuse, scolaire, et ouvriérisme.

-Laissez votre imagination et votre créativité aller!

-Do it yourself

-Faites la révolution dans votre tête avant de convaincre les autres

-Vivre l'anarchie

souvent signe de la présence d'une colère profonde, d'une haine irrationnelle. Cela peut être une prélude à la violence. Dans le cas qui nous concerne ce danger ne viendrait pas nécessairement des membres du groupe, mais peut-être " par solidarité " de leurs fans ou de leurs amis. Pour Section Longueuil, une telle réaction de ma part peut avoir l'air paranoïque. Mais je tentais tout simplement d'être prudent dans une situation potentiellement menaçante. Rappelons que j'étais seul. Et à l'âge de presque 53 ans, je suis moins en mesure de me protéger physiquement que quelqu'un

par exemple qui a 20 ans.

La lettre de Hans, écrite pour expliquer pourquoi on ne rendait pas publique ma lettre, a eu l'effet ironique de publiquement mettre en valeur des aspects du groupe Uncivilized dont l'absence avait été reprochée dans mon article originel. Il reste grave pareil que Section Longueuil a censuré une lettre conçue exprès pour être aussi concise que possible.

Malgré ça, la Mauvaise Herbe a l'intention de continuer à critiquer ce qui est à critiquer dans la scène punk ou anarchiste.



**Pour celles et ceux qui ne connaissent pas ce zine, voici le cover de leur dernier numéro.**

## Après la révolte... une piste de réflexion

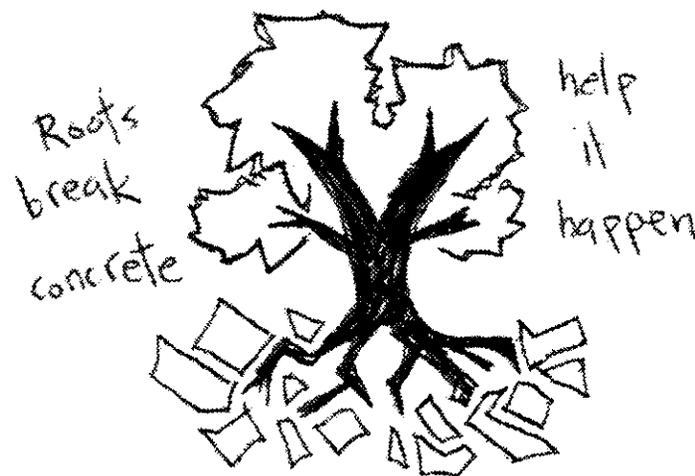
*Pour celles et ceux qui veulent aussi se définir dans l'action*

La division du travail s'implante dès le jeune âge. C'est ainsi qu'on le retrouve pratiqué dans la structure familiale patriarcale, l'école étatique et au travail en général. Donc, la division du travail n'est pas seulement présente au niveau économique. C'est aussi un procédé technique (instruments technique, moyens technique, techniques psychologique) qui

forment le système technicien, une force productive de la société techno-industrielle.

### Quelques projets pour l'avenir?

Nous sommes très loin de la révolution sociale. Commençons à bâtir notre avenir maintenant. Pour combattre la civilisation, j'aimerais proposer quelques idées pour améliorer la culture anarchiste pour qu'un jour, nous puissions l'appliquer pleine-



### Collectif Liberterre\*

Liberterre est un collectif d'individus qui luttent pour le respect de la vie, de la terre et de tous les êtres qui la peuplent.

Le collectif est né d'une révolte contre l'asservissement de la nature aux intérêts matériels des humains et contre l'idéologie productiviste qui justifie cet asservissement. Nous croyons que le système économique dominant, le capitalisme, est par essence destructeur d'écosystèmes et que l'humanité, suivant cette voie, ne peut courir qu'à son extinction. En plus de la domination de la terre, nous nous opposons à toutes les autres formes de domination.

Notre lutte ne peut être institutionnalisée : nous ne céderons ni devant l'État ni devant le Capital. Nos idéaux et revendications sont sans compromis et non-négociables : on ne négocie pas la vie pour ménager le profit.

Liberterre est anti-autoritaire et non-hiérarchique : nous croyons en la démocratie directe et au principe d'autogestion. Ces principes sont la base de l'organisation du collectif

[www.ecocide.cjb.net/](http://www.ecocide.cjb.net/)

# La mauvaise herbe

## en quelques mots...

éditorial

La *Mauvaise Herbe* est née d'une rencontre entre divers groupes et individus de Montréal. Les diverses tendances sont les suivantes : anticivilisationniste, autonomistes, insurrectionnistes, individualistes, écoanarchistes, anarcho-punks, anarcho-primitiviste, néo-lutte de classiste, lutte contre les classes, luddites, bio-régionaliste, situationnistes et autres anarchistes sans étiquettes. Il n'y a personne qui soit obligé de faire quelque chose. Cela a donné une extrême diversité de contribution dans tous les numéros. La répartition et la rotation des tâches fonctionnent relativement bien. Mais parfois, nous avons dû faire face à une concentration du travail sur les épaules de certaines personnes. Par contre, ce n'est pas une concentration de travail relié à la concentration du pouvoir! Notre idéal est d'être autonome à chacune des étapes du journal et ceci requiert un apprentissage des moyens possibles.

### Pour qui nous écrivons?

Qui veut le lire, lira! Des lectrice-s hétérogènes, des auteurEs hétérogènes. La prétention de symboliser le mouvement anarchiste en entier face à un extérieur " autres " est ridicule parce qu'il n'y a pas de vision de cohésion de l'anarchisme. La diversité du mouvement est trop fla-

grante. Dans notre cas, les textes sont toujours laissés aux libres choix des auteurEs. Nous essayons de produire un zine et des messages accessibles à la population, distribué à plusieurs endroits, à 500 copies chaque numéro.

### Comment décrire la MauvaiseHerbe?

Malgré nous, nous sommes faits étiquette-té d'un journal expérimental, éclectique, critique, non-remanché, anarchiste, écologiste. Nous avons des textes parfois théoriques qui cherche à être constructifs, des traductions éclatées selon les interprétations, des actualités, des essais historiques, des critiques, des textes-débats, des dessins, des recettes et des points de sécurité, mais nous ne cherchons pas la théorie avec un langage répétitif, mystificateur, remanché. Nous dessinons, écrivons, montons, collons, etc. Aucune phrase ne peut résumer ce que la créativité peut faire.

Certain-e-s entre nous se disent même anti-modernes à une certaine limite! Le post-moderniste ne fait pas bon ménage avec l'anti-civilisationniste. En résumé, le post-modernisme affirme que la modernité est finie, que l'époque des idéologies est finie, et que le débat est futile puisque nous devons tous se soumettre aux avis des experts scientifiques et techniques, qui eux, connaissent les vraies solutions (techniques) à nos problèmes de

que tu présentes. D'ailleurs, c'est qu'au lieu de t'informer sur le groupe et ce qu'ils pronent dans leurs paroles et dans leurs chansons, tu ne fais que dénoncer un commentaire lancé durant le spectacle. De plus, nous trouvons ridicule que tu puisses te dire réellement offensé quand tu n'as pas eu le courage d'agir au moment du geste, mais que tu entaches plutôt lâchement la réputation du groupe de manière anonyme plus tard dans un fanzine.

Nous avons choisi de ne pas publier ta lettre après avoir relu la critique de Hans, car, tout comme au moment de la publication, nous trouvons qu'elle est très claire dans la dénonciation des torts que nous avons identifiés chez chacun des partis mis en cause. Par contre, il nous ferait plaisir de t'envoyer un fanzine gratuitement si tu le souhaites.

Hans et l'équipe de Section Longueuil

(M)

Que Dave (et l'autre membre du groupe Uncivilized qui a participé) ne soient pas homophobes, je voudrais bien le croire, mais la lettre de Hans jette peu de lumière sur la question suivante : s'il n'y existe aucun problème d'homophobie, pourquoi ces membres du groupe employaient-ils des épithètes homophobes classiques? Dans le compte-rendu originel de Hans, un contexte de " blague " a été mentionné. Cette fois-ci on évoque " un choix de vocabulaire un peu pauvre ". Mais cela non plus, me semble-t-il, ne tient pas debout. S'agissait-il en effet d'un langage " pauvre " - autrement dit flou, imprécis... ou bien d'un langage très précis, que tout le monde comprend? Il est difficile à croire que Dave était inconscient que ce qu'il faisait valoriser l'homophobie. Quelqu'un qui est profondément contre l'homophobie ne dit tout simplement pas des choses pareilles.

Qu'il n'y ait pas de paroles homophobes

sur leur CD, tant mieux. Il reste que des propos homophobes ont été lancés sur scène, ce qui est tout aussi important, sinon plus, puisque c'est live, en chair et en os. La Mauvaise Herbe n'est pas un zine axé sur la scène musicale. C'est un zine politique et mon article était à caractère politique. Je voulais dire que ce qui est arrivé ce soir, ça ne passe pas. Je voulais aussi avertir le milieu gai qu'il y avait un problème avec ce groupe. Et puis, si mon article contribue à ce que Uncivilized ne fasse plus jamais ça sur scène, ce ne sera pas une mince affaire.

Hans m'accuse d'avoir entaché la réputation du groupe. Mais n'est-ce pas eux qui ont entaché leur propre réputation et celle du milieu punk avec de tels gestes. Tout ce que j'ai fait c'était de rapporter les faits.

Hans dit que je suis " lâche " parce que j'ai écrit un article au lieu d'agir sur place. Mais en tant que journaliste radical depuis bien des années, je sais pertinemment que quand on sort des critiques publiques, on s'expose aux réponses de gens mécontents sous forme de lettre à l'éditeur ou bien sous forme de commentaires dans d'autres médias. Le contenu de ces réponses peuvent varier du plus sérieux au plus méchant ou farfelu. Si ce que vous avez écrit sont des conneries, vos adversaires prouveront assez facilement que ce sont des conneries. Si vous écrivez des mensonges, on démontrera que ce sont des mensonges. Si ce que vous avez écrit est solide, on trouvera mille façons de vous attaquer pareil. Ces débats sont toujours à haute risque.

Il est vrai que je regrette de ne pas avoir pris le micro ce soir pour dire de quoi. Ça n'aurait pas été la première fois que j'avais fait de tels gestes de façon spontanée. Mais je ne suis pas convaincu que Hans et Section Longueuil comprennent bien comment fonctionne l'homophobie. Quand des gens gueulent " gang de fifs " c'est très

gueulé " gang de fifs " à la foule plusieurs fois pendant un show. La dernière fois, un autre membre du groupe avait participé : le chanteur a hurlé " gang de " puis l'autre gars a enchaîné " fifs ".

Hans prétend que les propos du chanteur avaient été lancés " à la blague ", donc ma réaction était " puritaine ". " Il ne faut pas chercher de bibittes là où il n'y en a pas " conseille-t-il. Hans dit qu'employer le terme " gang de fifs " ne constitue pas une raison suffisante pour croire qu'il existe un problème d'homophobie.

Rappelons pourtant comment cette épithète s'emploie habituellement, parce que c'est considérée comme étant la pire accusation, la pire insulte : être un gaie ou un homme efféminé, il n'y a rien de pire que ça.

Si cela constitue le contexte habituel, c'est quoi celui du chanteur de Uncivilized? D'après Hans, il s'agissait d'une blague. Si tel est le cas, on a donc le droit de demander : C'est quoi la joke? Suis-je réellement trop borné, trop puritain, pas assez cool pour la " catcher " ? Ou bien s'agit-il d'un humour - s'il y en a - quelque peu suspect?

Prenons un exemple équivalent. Le chanteur d'un groupe hurle " les sti de nèg ". Y trouverait-t-on un côté comique? Est-ce que les noirs ont le droit de trouver que c'est pas drôle? Quant à " gang de fifs ", on sait que certaines personnes trouvent ça amusant de ridiculer les gaies. S'il existe d'autres aspects " drôles ", qu'on me les explique...

Mon article semble avoir eu l'effet contraire de ce que je voulais. Des propos homophobes ont été jugés inoffensifs, et dans une inversion classique, le chanteur du groupe Uncivilized est devenu la p<sup>o</sup>v victime.

Ça va mal!

Michael

(Section Longueuil)

Salut Michael,

Histoire de mettre les choses un peu plus au clair, voici quelques explications concernant la critique de la Mauvaise Herbe et à la lettre que tu nous a adressée.

Pour commencer, nous devons dire que tu as entièrement raison sur ce qui est d'utiliser le mot " fif " de manière démesuré. Il est déplorable que le groupe Uncivilized ou toute autre personne utilise ce mot qui peut être blessant pour certains individus. Nous sommes d'autant plus d'accord avec toi que le mot fif ne fait pas rire et ce n'est pas le genre d'humour qui devrait avoir sa place comme Hans l'avais souligné dans sa critique.

Malgré tout, connaissant Dave et les Uncivilized, nous avons été choqués de leur voir attribuer l'étiquette d'homophobes. Ceux-ci qui s'impliquent dans la scène en travaillant pour la salle de L'X, en organisant des spectacles pour des organismes, eux aussi qui ont organisé le spectacle pour virer les nazis du pub Jacques-Cartier. De plus, connaissant Dave personnellement, nous savons que malgré son choix de vocabulaire un peu pauvre, ce qu'il a dit ne visait en aucun cas à dénigrer les homosexuels. Si tu t'arrêtes aux paroles du groupe, tu verras qu'il n'y a rien que l'on pourrait qualifier de sexiste ou encore rien qui dénigre les homosexuels, ce que nous trouvons beaucoup plus éloquent qu'une parole lancée à la légère lors du spectacle.

Que tu aie été choqué par les commentaires des Uncivilized, nous pouvons très bien le comprendre. Par contre nous trouvons déplorable que quiconque découvrira le groupe par la lecture du fanzine La mauvaise herbe n'aura que l'image très biaisée

société, qu'il est futile de débattre, parce que nous avons tous droits à notre point de vue, etc, etc... C'est de la vraie merde tout ça. Au contraire, nous voulons débattre, nous voulons explorer plus loin que les deux dogmes idéologiques gauche / droite, nous ne voulons pas de cette modernité et post-modernité créer de toutes pièces pour satisfaire les intérêts économiques des riches. Non seulement nous rejetons la post-modernité, nous rejetons même la modernité entière, pour quelqu'un-e-s. Fuck les étiquettes d'époque, nous analysons et critiquons ce que nous voyons et comprenons de la réalité.

### Et la langue dans tout ça?

Nous publions en français, en anglais, en espagnol et dans d'autres langues si nous le pouvions. Cependant, si vous parlez de la qualité de la langue, nous devons être francs. Nous ne sommes même pas entendus sur cette question. Mais une chose est sûre, nous emmerdons tous et toutes l'Akkadémie française. Nous ne sommes pas conformes aux lois de cette académie militaire d'une langue disciplinée. Cependant, il y a une divergence qui finit par apparaître. CertainEs pensent qu'il est bien de " bien écrire ", pour la compréhension des textes, que ça accroche plus les gens, etc. D'autres pensent que le principal est le contenu, et non le " pofinement " des textes. Ils et elles acceptent les textes bien corrigés ou non. Ils et elles soulignent aussi le fait que pour certain-e-s, ce ne soit pas leur première langue.

D'autres encore pensent que la langue est trop assujettie à la manipulation institutionnelle. Il ne faut pas se fier à

une langue stabilisée par une force oppressive et civilisée, une langue figée il y a quelques siècles et qui empêche toute vraie évolution de la langue. Les nouveaux mots qui apparaissent dans le dictionnaire sont très souvent contrôlés par l'Akkadémie. C'est elle qui décide quel mot rentre dans le dictionnaire, comment le définir, comment l'écrire, etc. Pour briser le conditionnement civilisé par le langage, certainEs croient qu'il faut épanouir les dialectes. C'est l'anarchie! En somme, on essaie de communiquer, de se faire comprendre, mais nous ne nous empêcherons pas de faire des fautes si nous voulons en faire. (Que veux-tu, certain-e-s sont mal intégrés au Québec moderne, comme la plupart des gens!)

Comme mentionné auparavant, nous fuyons la théorie répétitive et la langue de bois militante. Certains de nos textes sont considérés de type militant, mais il y a une différence à faire avec " militant " et " actif ". L'important, c'est que les auteur-e-s restent critiques face aux militants, à eux/elles-mêmes, à l'attitude des militants. Nous refusons le dogme militant (celui du militant et rien d'autres). Nous respectons la pensée diversifiée de chacun d'entre nous.

Si quelqu'un s'amuse à nous catégoriser socialement, il va éprouver de la difficulté. Nous ne provenons pas tous et toutes des mêmes milieux. CertainEs travaillent, d'autres vont à l'école, sont au chômage, sont su'l b.s. Mais la réalité ressemble plutôt à ceci : vont à l'école, travail à même temps, travaille seulement, retourne à l'école, retour au travail, sur le chômage, sur le b.s., retourne à l'école, travaille un peu à même temps, finale-

ment, il s'en câlisse de tout, habite dans rue, squat, puis squat une prison, retourne chez un ami, travaille un peu, voyage, etc. Vous avez compris... on essaie de survivre. Nous refusons de catégoriser les gens sur leur situation d'exploitée. Vive le lump prolétariat, les déclassé-e-s, les déplacé-e-s!

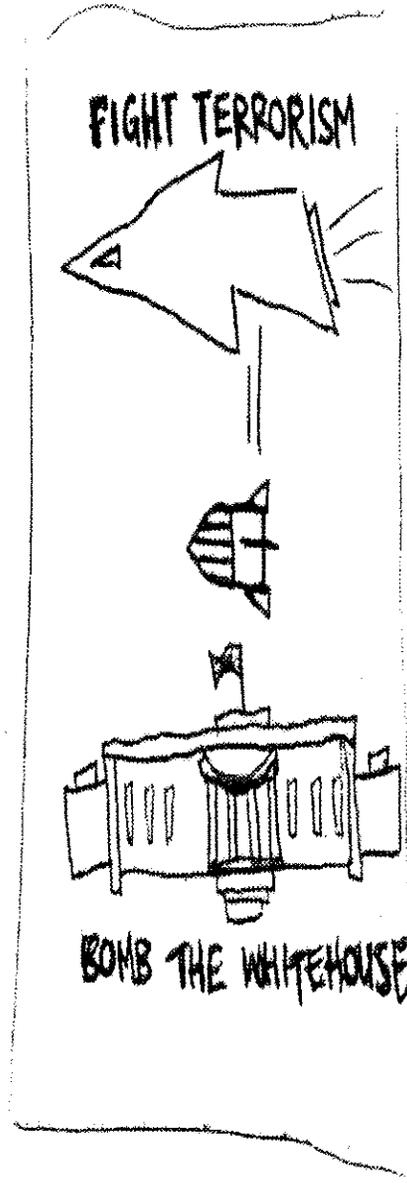
### Face à la plate-forme?

Deux petits mots pour expliquer notre position face à la plate-forme. La plate-forme suppose fixer hors du temps et de l'espace... de l'attitude des individus, des comportements, des contextes... une idée claire des principes de bases. À part de faire connaître ces mots, ces idées sont vides de sens puisqu'il n'y a pas de chair autour de l'os pour expliquer que cela veut vraiment dire et parce que les individus ne sont pas obligés de respecter les principes de bases, formant la plate-forme, pour faire partie du groupe. Stagnant, la plate-forme peut devenir le signe matériel de la distance entre théorie et praxis, et des conditions de l'aliénation interne. L'ancienne conception de la plate-forme requiert que tous les militants travaillent à la création d'un Syndicat Général des Anarchistes et n'entament aucune action révolutionnaire pas autorisée par l'organisation. Elle condamne et rejette la praxis d'action au nom d'une responsabilité personnelle parce que, pour certains, la révolution est strictement collective.

### Un petit mot de la fin?

Nous espérons refléter et discuter nos différentes tendances et visions, en rejetant toutes églises de pensées et nous ne voyons aucune opinion

comme LE seul chemin vers la libération. Nous sommes tous et toutes des mauvaises herbes, et nous espérons voir des milliers différentes sortes fleurir.



razer des arbres, surpêcher les eaux... qui est la base des marchandises que nous produisons (télé, voiture, mcdo ...) et des machines qui permettent la surexploitation. En enlevant une partie du travail, les machines en produisent d'autres, par exemple l'entretien des machines, la production des machines à la chaîne, qui entretient à son tour rêve de l'Utopie technicienne.

### tendances

Plusieurs personnes de différentes tendances se sont associés à une époque à l'anarcho-écologie (*green anarchy* ou *ecoan-*

*archist*) comme l'écologie sociale certaines communes, l'écologie profonde comme une fraction de *Earth First!* et autres, certains situationnistes comme le *ELF* et *ALF*, certains insurrectionnistes, des autonomistes comme certains squats urbains, des anarchistes paysannes, des anarcho-primitivistes, des anticivilisationnistes comme la *Coalition Against Civilization* et des écoanarchistes comme *Ecological Direct Action* et *Terra salvagio*.

## Section débat

Ci-dessous, on publie un compte-rendu de la Mauvaise herbe qui a paru dans le zine Section Longueuil. Le compte-rendu critique un article que j'avais écrit sur le groupe punk Uncivilized. Par la suite, j'ai envoyé une réponse à Section Longueuil qu'ils ont refusé d'imprimer, tout en m'informant des raisons de leur refus. Ensuite, j'ai répondu à cette lettre.

Voici donc cet échange de correspondance.

(Section Longueuil)

La Mauvaise Herbe (vol.2 n.6)  
Petit fanzine anarchiste écrit par un collectif. Ce numéro ne diffère pas des autres avec des articles traitant de divers sujets allant par exemple de la situation autochtone au Canada, des dessous de la foresterie ou encore de quelques petits trucs pour rouler à vélo l'hiver. Malgré que les articles ne sont pas toujours assez approfondis à mon goût, on fait quand même quelques découvertes intéressantes. Fait à déplorer, le fanzine a parfois des opinions quelque peu puritaines. Je pense par exemple à l'article qui condamne le

groupe Uncivilized d'homophobie sous prétexte que le chanteur du groupe aie traité la foule de "gang de fifs" à la blague. Les homosexuels ont le droit au respect, j'en conviens. Mais de là à mettre l'étiquette d'homophobe sur un groupe, je crois que ça en prend un peu plus... Il est bien de dénoncer les injustices quand on les voit mais je crois qu'il ne faut pas chercher de bibittes là où il n'y en a pas. Ceci dit, le journal vaut tout de même le coup d'être lu. Je trouve aussi intéressant le fait d'y avoir inséré une recette végétarienne.

Disponible gratuitement à l'Oblique en tout temps

Contact : mauvaiseherbe altern.org

-Hans-

(M)

Bonjour,

J'aimerais répondre aux commentaires de Hans au sujet d'un article que j'avais écrit dans le zine la Mauvaise Herbe. L'article en question dénonçait le fait que le chanteur du groupe The Uncivilized ait

## 2003 : Le printemps de l'obscurantisme contre la Fête des Lumières

installe la psychologie de domination, sépare ceux et celles qui détiennent le pouvoir des sans-pouvoir, les zeks (ouvrierEs, conscritEs, esclaves, détenuEs, internéEs, forçats). Ces derniers sont traités comme des objets à exploiter. L'exploitation sur la base de classe, genre, ethnicité, préférence sexuelle et espèces est intrinsèque à la civilisation. La société ne peut pas être réformée, elle doit être remplacée.

### Petite, la société devient belle

La société de masse doit être remplacée par des communautés assez petites pour que chaque individu dans la communauté soit respecté comme étant un individu autonome. L'autodétermination remplacerait la hiérarchie. La psychologie de domination sera remplacée par une d'entraide mutuelle. Vous ne pouvez pas combattre la masse avec de la masse. Si nos moyens et nos fins doivent être consistant, nous devons nous organiser dans des réseaux de groupes autonomes pour remplacer l'État et sa société.

### terre et liberté

La société de masse, de consommation, etc., aliènent les gens de la Terre. En contrôlant les ressources de la Terre, l'État contrôle la société. Nous devons arrêter notre dépendance de l'État en nous réappropriant la terre et vivre par l'auto-suffisance. En rétablissant notre relation avec la Terre, nous minons la pensée hiérarchique et de domination qui la détruit.

### La révolution sur la périphérie

La société (...) a besoin de ressources partout à travers la planète pour survivre. La mondialisation est une des façons pour y arriver. Les plus exploités par celle-ci sont ceux et celles qui travaillent sur les terres (et du Tiers-Monde), voyant leur fruit de leurs labeurs exportés enfin de profiter les riches. Les individus et les

communautés n'ont rien à perdre à reprendre leurs terres aux dépens des capitalistes. Les exploités n'ont rien à gagner par la continuation du capitalisme. Ayant moins de ressources importées du Tiers-Monde, la société de masse ne pourra pas produire ses biens de consommations. Des petites communautés autogérées et autosuffisantes seront nécessaire et facile à établir lorsque le Tiers-Monde se révoltera et lorsque l'État perdra le contrôle.

### Autonomie maintenant

Nous devons supporter la révolution de notre périphérie et d'ici, en considérant que nous faisons partie de la périphérie d'ailleurs. Nous devons partager les connaissances manuelles nécessaires à la survie sans l'État, créer une culture de résistance pour nous libérer de l'aliénation de la société de masse. Vivre libre de l'exploitation en sortant du système bancaire, des taxes et des multinationales, construire une alternative économique libertaire et bio-régionaliste, et en défendant nous-même et la Terre en prenant l'action directe contre les bases militaires et les laboratoires, les projets de développements et les industries.

Les usines (lesmoyens de productions et le travail) ne s'agissent pas seulement de lieux où les riches exploitent les prolétaires. Il ne faut pas juste défendre la classe opprimée et la révolution prolétarienne. Les usines sont aussi un lieu de domination sur la nature. Nous devons restructurer les rapports économiques et écologiques, détruire la mentalité productiviste (croissance économique continue, "ressources" premières infini, valorisation et intégration sociale par le travail), entamer la désindustrialisation et faire la différence entre "travail pour dominer" / "travail comme loisir". Pourquoi remettre en question l'ouvriérisme? Parce c'est qui, qui veut vraiment aller travailler dans les mines,

Je voulais juste vous exprimer la honte de vivre dans un monde comme le nôtre. L'insensibilité des élites et l'obscurantisme systémique est toujours tellement déplorable qu'il en devient exténuant de dresser la liste des horreurs. Depuis des années j'assiste au spectacle désolant de l'information... Dernièrement, on parlait du passé, de statues et de bijoux en or, on s'offusque des vols organisés, on lance un appel à l'internationale patrimoniale pour dénoncer la contrebande. La propagande de la guerre perpétuelle contre la terreur est un chant terrorisant et à chaque année qui passe plus de bombes explosent et plus le monde est détruit.

On parle des reliques de passé pour mieux masquer le manque de contact avec la souffrance du monde, l'histoire officielle oublie plus qu'elle ne rappelle. Certes, les riches profitent toujours de la guerre, guerre et accumulation de richesse sont une seule et même chose, une pathologie, mais je ne comprends pas pourquoi on s'entête à croire en ce monde. Le monde est dé-passé par les événements du monde, les fascistes ont pris les devant, munis de leurs glaives radioactifs, ils ont fait naître le grand léviathan mondial. Tout bientôt sera-est déjà à eux.

J'assiste au spectacle des maîtres et des esclaves, pris entre mon jardin et mes chaînes, je ferme la radio activement puis je sors prendre l'air voir un arbre s'il en reste, un vieil arbre, une relique, et je lui dis "Que dis-tu que l'on s'offusque de quelques babioles pour des bouts de papier, de l'or ou de la merde noire". Je l'imagine me répondre : "Tu sais, les bestioles

dans votre genre, sont plutôt difficile à comprendre pour moi, vous ne laissez pas beaucoup de place aux autres ou bien vous y aller un peu fort pour faire votre place dans le monde, mais vous êtes pas tous et toutes pareils". Ah non, que je lui répondrais, j'ai beaucoup de difficulté à croire au genre que je suis par les temps qui courent, même si je sais bien que l'histoire que nous connaissons n'est qu'une toute petite partie de toute l'histoire. Quand même, nous sommes de plus en plus et nous détruisons tout. Bon, j'exagère légèrement et je crois au fond que, puisque les choses ont changés, elles peuvent encore changées. Peut-être est-ce trop tard? Toutes les frustrations accumulées comme des richesses n'ont-elle pas marquées à jamais le cour des choses?

Est-il trop tard? L'arbre me répondrais peut-être :

"Le temps a une valeur trop importante pour toi, tu veux mesurer l'effort que tu veux mettre dans une cause sur ce qu'il va te rapporter à toi maintenant. Je te réponds : il n'est ni tard ni tôt, il est maintenant et je souffre. Toi, que peux-tu faire? Peut-être n'entends-tu pas ni ne vois pas les arbres tombés dans les forêts et les scies qui les découpes. Peut-être ne ressens-tu pas l'aphisie d'une forêt englouties par la crue artificielle des eaux d'un barrage. Peut-être.

Au cours de l'été qui commence, celui que tu nommes pompeusement "2003", les forêts au nord, et partout sur ce continent, seront toujours davantage violées et détruites. Ce que vous appelez "La Paix des Braves" est un méga-barrage hydro-élec-

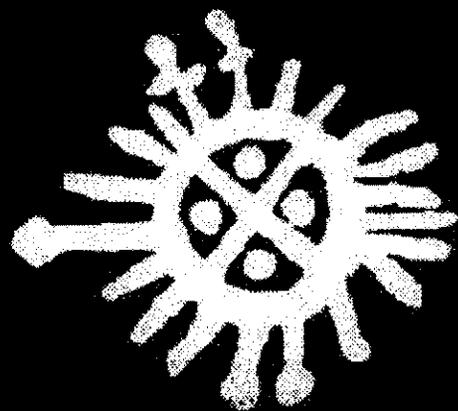
trique qui détruira la dernière grande rivière du nord et ses versants. Sa construction commence ce printemps Ce que vous appelez "Île Levasseur" est une île à 200 kilomètres au nord-nord-ouest de Baie-Comeau beaucoup plus grande que Montréal située au centre d'un "lac" créé par une météorite, aussi une réserve naturelle, une pseudo.... Enfin, l'ex-gouvernement pseudo-québécois-gauche-social-démocrate-écologique-féministe, mais franchement à droite, a donné cette pseudo-réserve naturelle à la grosse multinationale Krugger dont la machinerie s'apprête à débarquer sur l'île. Que peux-tu faire pour empêcher ça?

Tu n'assistes peut-être pas au spectacle, mais dans ton miroir et dans tes rêves que vois-tu? Une mécanique huileuse et métallique qui te fais bouger les lèvres ou la peau d'un visage qui a étrangement

l'aspect de l'écorce et de la boue? Je me demande s'il est déjà trop tard pour toi, pour ta conscience, pour t'éveiller aux merveilles du monde dans sa vie et dans ses morts. Car, tu ne sembles voir que des morts, que des morts-vivants, et qu'au contact de cette mort qui te ronge l'esprit, ta petite mort aussi, n'en viens-tu pas à haïr le monde pour tout ce qu'il est même au delà de ce que tu conçois? Tes chaînes t'aveuglent."

Pris en étau entre ma peur et la peur des autres, je me dis que tant qu'à souffrir, souffrons donc pour que vive encore la liberté. Entre le jardin et les chaînes, entre la vie et l'horreur, ainsi, j'entame une lutte stoïque pour le jardin, pour le parc, pour la forêt, pour la douce lumière du soleil, pour la pluie nourricière et je chante le retour des Lumières.

## Fêtes des Lumières



21 juin à 12h00 au parc du Mont-Royal, du soleil à son zénith, jusqu'à son couché et plus peut-être ...  
Amenez votre pic-nic et vos tam-tams !

# Essai sur l'anarcho-écologie

On nous demande souvent c'est quoi l'anarchie verte, voici une brève définition possible pour décrire leur philosophie.

## L'anarchie

L'anarchie est à l'opposé de l'autoritarisme : elle ne fait pas que dénoncé l'autorité, mais elle la renonce; elle est à l'extrême du non-autoritarisme. Elle est l'absence de gouvernement, la non-reconnaissance de l'autorité, l'absence de leader et de chef ; des théories contre toutes les formes de gouvernement. L'anarchisme est un mouvement qui a toujours existé, même lorsque des autorités et des systèmes ont présumé dominer toute la population.

La droite et la gauche peuvent endosser l'idée qu'une structure de pouvoir est nécessaire; ils vont seulement n'être pas d'accord sur la forme et les préoccupations que la structure de pouvoir doit avoir. Le choix de la structure de pouvoir sert seulement les intérêts personnels de ceux et celles qui préfèrent tel ou tel type de structure. L'anarchie est un refus de l'État, de la concentration du pouvoir et du pouvoir égoïste, des corporations, des bureaucrates et des systèmes d'experts. Ainsi, elle remet aussi en question toute forme d'oppression, la propriété privée de la terre et des moyens de productions.

L'anarchie opte plus pour des structures décisionnelles décentralisées, horizontales, autogérées et autonomes. Elle rejette la croyance d'un " besoin d'autorité " pour fonctionner dans une société. Au lieu de s'organiser sur l'opposition droite / gauche, certains préfèrent fascisme / anarchisme, autoritaire / libertaire.

## Nature et Anarchie

La nature n'a pas de Dieu, pas de maître. La propriété privée rend l'homme maître de la nature. Elle est donc autoritaire et anti-anarchiste. L'anthropocentrisme justifie l'attitude qu'adopte les humains autoritaires envers la nature. Cette conception justifie la domination sur la nature puisque, selon elle, tout se rapporte à l'univers à l'homme. Ceci dit, les écosystèmes sont là pour servir les intérêts de l'Homme. Cela a toujours abouti historiquement à ce que nous appelons l'écocide (le génocide des écosystèmes par les humains par la manipulation biologique, la surexploitation des ressources et la contamination de l'air, l'eau et des sols).

Les anarchistes se sont toujours positionné-e-s contre l'exploitation en général. Elle s'oppose à l'exploitation de la terre à tout moment, à l'impérialisme économique, militaire, biologique et mécanique. Elle forme une opposition anti-autoritaire face à l'exploitation économique des esclaves à toute époque civilisée, des castes sous le féodalisme et des classes sociales dans le capitalisme industriel et l'envahissement des relations techniques dans nos rapports humains dans la société techno-industrielle.

## La Civilisation, c'est l'exploitation

La société technicienne, de classe, de masse, de consommation, autoritaire et centralisée est trop complexe pour fonctionner sans spécialisation. La division spécialisée du travail nous aliène, aliène notre rapport entre nous et crée une hiérarchie nécessaire à la coordination de la production. La hiérarchie divise la société,

En tant que critique de l'organisation anarchiste informelle, il est évident que la *Tyrannie de la non-structure* est une coquille vide. Comme une diatribe<sup>16</sup> anti-anarchiste, elle va toujours être d'usage pour les politicien-ne-s anti-anarchistes de toutes les tendances, mais pour les anarchistes authentiques, cela demeurera un document inutile et sans valeur qui fonctionne comme un *smokescreen* pour une multitude d'abus potentiels, inhérents aux organisations formelles de toutes les sortes (incluant les organisations anarchistes), et surtout en ce qui concerne les organisations formelles volontairement autoritaires. Nous avons besoin d'être vigilant-es face aux relations autoritaires, hiérarchiques, dominatrices et d'exploitation dans toutes les sphères de la société. N'attendez pas d'en retrouver beaucoup dans les organisations informelles.

<sup>1</sup> Ceux et celles qui prônent la création d'organisations formelles

<sup>2</sup> En anglais dans le texte : consciousness-raising stage

<sup>3</sup> Why organisations need some structure to ensure they are democratic

<sup>4</sup> Why formal political organizations are better than anarchistic forms of organization

<sup>5</sup> smokescreen for the strong and the lucky to establish unquestioned hegemony over others

<sup>6</sup> As long as the structure of the group is informal, the rules of how decisions are made are known only to a few and awareness of power is limited to those who know the rules

<sup>7</sup> For everyone to have the opportunity to be involved in a given group... the structure must be explicit, not implicit

<sup>8</sup> Elites are nothing more, nothing less, than groups of friends who also happen to participate in the same political activities

<sup>9</sup> An individual, as an individual, can never be an elitist

<sup>10</sup> 'Star' system

<sup>11</sup> the idea of structurelessness

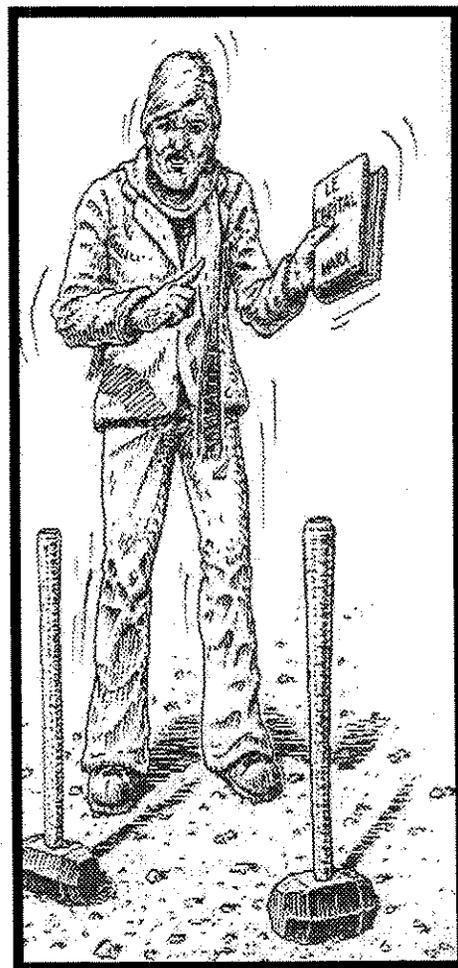
<sup>12</sup> principles of democratic structuring

<sup>13</sup> delegation, specific tasks, rotation of tasks, allocation of tasks along rational criteria, diffusion of information to everyone as frequently as possible, equal access to resources needed by the group

<sup>14</sup> distribution of authority among as many people as is reasonably possible

<sup>15</sup> requiring all those to whom authority has been delegated to be responsible to those who selected them

<sup>16</sup> critique très violente, injurieuse



## Des syndicats américains appuient la guerre contre l'Iraq

La manif a eu lieu à un point culminant. Depuis plusieurs jours, les troupes américaines étaient entrées à Bagdad presque sans résistance. Les néoconservateurs qui entourent Bush - Rumsfeld, Cheney, etc. - se "pétaient les bretelles". L'heure était au triomphalisme.

Peu surprenant donc qu'une manif pro-guerre organisée à New-York par des syndicats soit décrite comme " festive " (" atmosphère de fête ") dans un article d'un quotidien new-yorkais. Dans une photo de la foule de quelques quinze mille personnes, on voit bon nombre de casques de construction et de drapeaux américains. " Dozens of union banners " (" des dizaines de bannières syndicales ") étaient accrochées aux barricades qui entouraient le site des tours du World Trade Centre disparus.

Le lieu choisi pour l'événement, en plus d'évoquer les émotions fortes, faisait le lien entre Al-Qaïda et le régime de Saddam, un lien évoqué sans cesse par Bush et Powell. À présent, cette collaboration reste toujours au niveau d'une hypothèse, tout autant que la thèse des armes de destruction massive d'ailleurs.

Sur l'estrade, les discours de chefs syndicaux se succédaient. Puis, c'était au tour de Bob Dole de parler, candidat défait par Bush pour la chefferie du Parti républicain, un parti qui a accueilli avec plaisir la baisse constante du taux de syndicalisation aux Etats-Unis.

Il est bien connu d'ailleurs que les membres des Forces armées proviennent en grande partie de la classe ouvrière et des minorités ethniques. Au Vietnam, ils étaient des dizaines de milliers à perdre

leurs vies pendant que les gens plus aisés, les Bush et les Clinton faisaient tout pour éviter de se retrouver dans l'armée.

Le " seul moment sombre " de la manif, d'après le quotidien, a eu lieu quand le révérend Brian Jordan a lu les noms des 101 américains qui avaient trouvés la mort en Iraq. Mais cent morts c'est peu, très peu... tandis que des milliers de morts auraient sans doute refroidi l'ardeur patriotique. D'après un sondage à l'époque de la manif, le soutien à Bush, par rapport à sa façon de mener la guerre, était à 79%. Il s'agit donc d'un soutien inter-classe ou bien sans classe. Le " rally-round-the-flag effect " (la montée de la fièvre patriotique en temps de guerre) a une fois encore eu raison de la classe ouvrière, qui a majoritairement soutenu une aventure impérialiste classique. Cet appui envers la machine de guerre la plus puissante au monde est évidemment très grave et constitue une autre indication du peu de potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière à l'heure actuelle.

Mais s'il existe effectivement plus de potentiel chez les secteurs moins conservateurs comme les marginaux ou les lumpens, il ne s'agit pas d'abandonner la classe ouvrière qui joue et jouera un rôle crucial au niveau écologique. Sans elle, la désindustrialisation nécessaire ne pourra pas se faire.

**About background image...**

Pipelifters, truck drivers, ironworkers, plumbers, painters, journey apprentices, elevator operators, men in kilts carrying bagpipes and Bob Dole - yes, it's Bob and a few others rallied yesterday

# Qui gère l'osbl?

Que se passe-t-il dans l'OSBL qui gère le bâtiment de la Librairie alternative?

La Librairie alternative -- l'info-shop anarchiste de Montréal -- est situé dans un bâtiment qui n'est pas supposé être de la propriété (privé). Le bâtiment est détenu par un organisme sans but lucratif (OSBL). Le membership de cet OSBL est composé de plusieurs gens qui sont peu connus du milieu anar, et qui étaient plus impliqués il y a 10 à 15 ans : Il y en a quelques unEs qui ne se considèrent même plus anarchistes. La grande majorité d'entre eux ne sont pas impliqués dans la gestion du bâtiment. En effet, la dernière assemblée générale de l'OSBL remonte à l'été 1998, presque 5 ans.

## La job sale de proprio

L'OSBL a été formé en 1982, et l'achat du bâtiment a été complété en 1983. Le but était de fournir un lieu sans loyer pour la librairie. Pour le faire, L'OSBL a dû agir en proprio envers d'autres locataires dans l'immeuble: Récemment c'était Stella, l'asso des travailleuses de sexe, qui par le moyen de leur loyer, payait l'hypothèque, les taxes, les assurances et les dépenses liés à l'entretien du bâtiment.

Parmi les problèmes il y a les difficultés liées au manque d'argent: un manque grave de réparations majeures et d'entretien. Dans le milieu, on connaît bien l'état variable de la librairie alternative: peu de livres, encore moins en français, manque de connaissances et de suivi, et presque aucun effort de faire connaître la librairie. Les efforts passés de plusieurs gens à la librairie sont louables, sincère, même héroïques parfois. Mais dans l'ensemble,

leurs actions sont limitées, et à la longue, ils ne réussissent pas à trouver et solutionner les problèmes et donc ils se découragent face à l'immobilisme.

## Un bien collectif... géré par une clique!

Les liens entre l'OSBL et la librairie sont étroits et leurs destins sont partagés; malgré cela, peu de gens du collectif de la librairie veulent ou peuvent s'impliquer dans la gestion de l'OSBL. La rotation des tâches - un principe anarchiste - est quasi-inexistante. Selon les règlements de l'OSBL, les militantEs anars d'autres groupes ne peuvent pas s'impliquer dans la gestion de l'OSBL. La gestion se fait par quelques membres de longue date, et en secret. Ils invoquent comme raisons leur " responsabilité légale " et qu'il y a des " ennemis ". C'est ainsi que peu d'anars savent ce qui se passent. L'histoire du projet est parsemée de conflits, et quand les restes d'anciennes factions se trouvent demoralisés, aliénéEs ou excluEs, certains membres s'incrustent, pour ne pas parler d'une *appropriation* de ce bien collectif. La dernière assemblée générale (en 1998) avait élu un " conseil d'administration " (C.A.) composé de cinq personnes (Mike, " président "; Dale, secrétaire; Moishe, trésorier; Aidan, entretien; Kristi, relations externes). Depuis lors, trois membres ont démissionné: le président, le secrétaire et le chargé de relations externes. Ce qui fait que, en effet deux membres contrôlent le C.A.\* et l'OSBL.

## Boycotts, magouilles

Cette année, ce C.A. a essayé à maintes reprises de convoquer une assemblée générale; c'est-à-dire avec assez de monde

tiques, est tellement égalitaire que cela n'a même pas besoin d'être mentionné.

(3) L'auteure prétend que le " vedettariat "<sup>10</sup> a été créé par " l'idée de la non-structure "<sup>11</sup>. Même si elle limite son analyse au milieu féministe, ce type d'argument a peu ou pas de sens dans une société spectaculaire et de marchandises dans laquelle les systèmes de vedettariat abondent dans presque toutes les sphères de la vie publique - et pourtant, aucune des autres sphères ne semble avoir été dérangées par les organisations informelles comme ce fut le cas du milieu féministe des années 60 et 70. Encore une fois, beaucoup des problèmes potentiels qu'elle décrit par rapport au vedettariat sont tous aussi ou même plus présents où les organisations formelles sont la règle. Mais cela ne l'inquiète pas. Pour Freeman, seulement les vedettes créées dans le contexte des groupes informels sont réellement néfastes.

(4) Freeman pense que les groupes informels sont impuissants politiquement. Évidemment, dans le sens de participer au système politique formel et étatiste, ça va de soi. Former des partis politiques et des organisations de masse, ou ramasser des millions de dollars en contribution de corporations, ne sera jamais la spécialité des groupes informels. Cependant, tous les anarchistes savent que les organisations libertaires peuvent accomplir et ont accompli tout ce qui est nécessaire pour que les individus et les communautés vivent dans des sociétés libres, égalitaires et conviviales - à long terme, avec certaines communautés de chasseur-se-s/cueilleur-se-s ou bien, transitoirement, dans les périodes révolutionnaires modernes. Juste parce que les groupes anarchistes sont souvent petits et informels, ceci ne signifie pas qu'ils ne peuvent et n'ont pas employé des éléments d'organisations formelles, quand et où on les trouve à

propos et nécessaire.

Finalement, Freeman recommande une courte liste de " principes de structuration démocratiques "<sup>12</sup>. Ici enfin, elle a vraiment quelque chose à dire, même si la plupart de ses suggestions sont aussi à propos - ou même plus - pour les groupes informels que pour les groupes formels et peuvent s'employer dans les deux. Elle suggère le système de tirage qui a souvent été utilisé historiquement par des groupes informels. Ensuite, il y a la " délégation " de " tâches spécifiques ", la " rotation des tâches ", la " distribution des tâches selon des critères rationnels ", la " diffusion de l'information à touTEs le plus fréquemment possible " et un " accès égal aux ressources dont le groupe a besoin "<sup>13</sup>. Chacune des suggestions sont mises en application avec succès bien plus souvent par des groupes libertaires informels que dans les groupes anarchistes formels, sauf peut-être dans le cas d'un petit nombre d'organisations formelles les plus radicales. Et ces principes sont à recommander pour toutes les organisations, qu'elles soient formelles ou informelles.

Les deux suggestions de Freeman que je saute sont explicitement basées sur des prémisses autoritaires - la " distribution de l'autorité aux plus de gens, dans la mesure du possible "<sup>14</sup> (le sens de " autorité politique " qu'elle inclut apparemment dans sa signification est un horreur pour les anarchistes) et " exige que tous ceux auxquels l'autorité a été déléguée soient responsables face à ceux qui les ont sélectionnés "<sup>15</sup>. Dites cela aux politicien-ne-s que vous avez élu-e-s! Étant donné ses décennies de travail au sein du Parti démocrate, Freeman reste complètement inconscient des tyrannies bien plus répandues et dévastatrices du capitalisme, l'étatisme et l'organisation-alisme.

En réalité, les problèmes potentiels, spécifiques aux organisations informelles, qui inquiètent Freeman le plus sont bien plus destructeurs, présents et virulents dans les grosses organisations formelles. Cependant, ceux et celles qui prônent ce type de groupe ne s'inquiètent pas de ces problèmes dans leurs organisations, en partie parce que d'autres genres de problèmes spécifiques aux organisations formelles sont plus évidents et d'autre part parce que ces gens ne sont pas et n'ont jamais été préoccupés par les problèmes fondamentaux de la liberté personnelle et sociale - ces gens s'intéressent seulement à leur représentation politique réifiée (qui est donc une falsification).

Freeman concentre spécifiquement sa critique Kafkaïen sur quatre problèmes.

(1) Elle prétend que des groupes " non-structurés " ou - à notre sens - les petits groupes libertaires informels fonctionnent comme des " écrans de fumée pour les forts et les chanceux qui établissent une hégémonie sur les autres que l'on ne peut pas remettre en question "5. C'est parce que " tant que la structure du groupe reste informelle, les règles du comment les décisions se prennent sont seulement connues par quelques-unEs et la conscience du pouvoir est limitée à ceux et celles qui connaissent les règles "6. Et " Pour que tout le monde ait l'opportunité de s'impliquer dans un groupe donné... la structure doit être explicite et non implicite "7. Évidemment, le problème soulevé peut potentiellement apparaître, rarement. Il est également évident qu'il est bien plus fréquent (parce que c'est sans doute plus facile) pour " les forts et les chanceux qui établissent une hégémonie sur les autres que l'on ne peut pas remettre en question " de mettre sur pied ou de prendre d'assaut des organisations formelles. Après tout, pourquoi perdre son

temps à souffler des *smokescreens* pour cacher une hégémonie fragile sur un petit groupe informel lorsqu'il est plus facile de vous intégrer dans des rôles de pouvoir dans les organisations formelles? L'argument de Freeman - que certaines personnes se laissent dominer par d'autres parce que seulement ceux qui dominent connaissent les structures du groupe informel - est complètement ridicule. La structure du groupe informel n'est pas occulte. C'est un fonctionnement par négociation intersubjective et d'attentes mutuelles. Les personnes qui se laissent dominer dans des groupes informels vont aussi se laisser dominer dans des groupes formels - et probablement plus facilement et plus souvent dans ces derniers simplement parce que, dès le début, une structure de domination va être présente!

(2) Freeman affirme que l'élitisme est plus présent comme problème dans les petits groupes informels que dans les organisations formelles. La raison qu'elle donne pour expliquer cela découle essentiellement de la définition absurde : " Les élites sont ni plus, ni moins, que des groupes d'amis qui se retrouvent aussi à participer dans les mêmes activités politiques "8. Pour cette raison, " un individu, en tant qu'individu, ne peut jamais être un élitiste "9 (parce qu'un individu n'est pas un groupe d'amis!). Il ne doit donc pas y avoir des gros problèmes avec les élites capitalistes, politiques ou internationaux, à moins que l'on trouve des groupes d'amis impliqués " qui se retrouvent à participer aussi dans les mêmes activités politiques ". Et cette stupidité a été écrite par une future politicologue! Parlez-moi s'en... de souffler des *smokescreens* pour cacher l'hégémonie! Pour Freeman, nous devons seulement s'inquiéter des élites composés d'amis-e-s dans des groupes informels. Tout le reste, dans les organisations formelles " démocratiques " tel que les partis poli-

pour avoir quorum, discuter et décider. Ceux qui restent de l'ancien membership n'ont pas répondu aux appels. Plusieurs membres constatent que le trésorier (et président/ secrétaire...), Moïshe, n'a pas pris l'effort de vérifier d'avance les disponibilités des membres avant d'envoyer les convocations. En plus, les avis de convocation ont été reçus à la dernière minute pour certains, rendant impossible qu'ils arrangent leurs affaires pour rentrer à Montréal.

### Un C.A. en perpétuité...

Le mois dernier, (avril 2003) plusieurs membres en dehors du C.A. ont pris l'initiative de convoquer une assemblée. Cela minait l'autoritarisme du C.A. et Moïshe a déclaré que les vraies assemblées sont celles convoquées par le C.A. ! Ces deux membres (le C.A.) ne sont pas venus à la réunion. Ce faisant, ils ont privé les autres de toutes les informations sur les finances, l'état du bâtiment, le départ de l'unique locataire (Stella) et la nécessité de trouver un autre locataire (au moment que j'écris ces lignes, l'OSBL est privé de tout revenu). La cause du bâtiment et de la librairie n'a pas pu avancer. Tout les membres ont le droit de voir les comptes-rendus et les états financiers de l'OSBL, malgré le fait que le trésorier Moïshe ait refusé une demande dans ce sens sous prétexte que les documents de l'OSBL peuvent être consultés seulement en présence d'un membre du C.A. Qu'on se le dise; même dans le milieu anarchiste une minorité peut agir, bloquer et dicter sans rendre des comptes à qui que se soit.

### L'implication plutôt que l'immobilisme bureaucrate

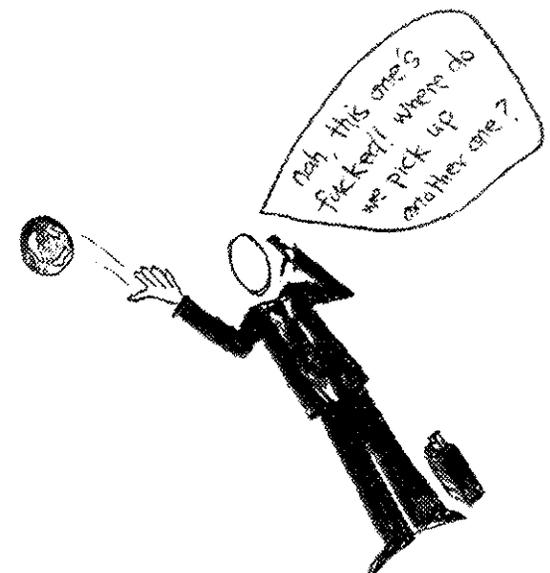
Le milieu anarchiste montréalais est en voie de perdre une ressource collective potentielle qui se chiffre dans

les centaines de milliers de dollars. Il reste peut-être encore du temps pour sauver ce centre anarchiste, mais nous avons beaucoup de questions à poser aux responsables. Ce serait souhaitable que des membres de différents groupes anars soit présent comme observateurs ou même participantEs pour la tenue d'une éventuelle assemblée. Et si les camarades de la librairie trouvent que leur deux " représentants " à l'OSBL sont suffisants, et qu'à travers la langue de bois bureaucrate ils n'aperçoivent pas la crise, c'est peut être parce qu'ils n'ont pas commencé à leur poser des questions gênantes et ils ignorent les opinions des dissidentEs et des exclus. À suivre!

\*Ces dirigeants sont aussi appuyés par un important créancier qui est un membre de l'OSBL, Karl, ainsi que sont " associé anonyme " que certains on surnommé " Mr. Big " (M. Le grand).

Collectivisons le bâtiment de la librairie Alternative! Mettons fin à l'ingérence en perpétuité!

-Rongeur radical



# La tyrannie de la non-structure

## Quand les organisation-alistes rejettent l'anarchisme

Traduction d'une revue de presse alternative de Jason McQuinn dans *Anarchy : a Journal of Desire Armed*

The *Tyranny of Structurelessness* par Jo Freeman (Workers' Solidarity Movement, POB 1528, Dublin 8, Ireland, 1989; aussi disponible par le site web : <http://flag.blackened.net/revolt/wsm/>) 5 pp., pas de prix, brochure.

C'est peu surprenant que, lorsque les organisation-alistes<sup>1</sup> et les tendances anarchistes de gauche mettent de l'avant une justification pour leurs amalgames entre la théorie anarchiste et les politiques de gauche, invariablement, ils semblent tous et toutes s'accrocher à un vieil essai de Jo Freeman, intitulé *La tyrannie de la non-structure*. En fait, l'intérêt qui prend de l'ampleur, exprimé envers *Plateforme organisationnelle des communistes libertaires* de Peter Arshinov, Nestor Makhno et compagnie, par certain-e-s anars moins critiques et de tendances gauchisantes, a amené une grande prolifération de l'ouvrage de Freeman sur les sites web anarchistes, cette ouvrage qui est une attaque non-cachée contre les théories anarchistes de l'organisation.

Les platformistes avoués du Workers Solidarity Movement en Ireland ont publié une autre édition de cet essai en format pamphlet disponible en version *pdf* sur leur site web. Une recherche rapide sur Google dénombre 322 références ayant accès à cet essai très populaire sur les sites web anarchistes, surtout les sites gauchistes - comme " International Anarchism web pages ", le site de la NEFAC, le site de *Onward* - et les archives comme le site

Spunk Library. C'est aussi très populaire dans les références explicitement de bashing-d'anarchistes, sur des sites web comme Ken Knabb's Bureau of Public Secrets, le site du World Socialists, des sites réformistes/étatistes Verts, le site web de l'International Socialist Organisation (ISO), et plusieurs sites d'autoritaires et de pacifistes réformistes. Il reste que, en fin de compte, ce texte est cité le plus souvent comme un document historique curieux datant des premiers jours du mouvement *revival* féministe dans années fin 60 début 70. Puisque cet essai est en réalité une attaque contre les " groupes non-structurés " à l'étape de conscientisation<sup>2</sup> du mouvement féministe, ces citations trouvent leur sens dans ce contexte, surtout si on prête vraiment attention au document.

Une description abrégée de l'essai de Freeman sur un site web anarchiste [www.anarchism.ws](http://www.anarchism.ws) est donnée de telle façon : " Pourquoi les organisations ont besoin de certaines structures pour s'assurer qu'elles soient démocratiques "3. Cependant - au moins depuis la chute de l'étape de conscientisation du mouvement féministe - tout le monde s'entend déjà avec Freeman pour dire que le débat de structure vs. non-structure fait fausse route. Tout groupe social, qu'il soit formel ou informelle, possède une forme de structure. L'argument véritable de cet essai peut être présenté plus précisément comme " Pourquoi les organisations politiques formelles sont-elles meilleures que les formes anarchiques d'organisation "4. Pour cette raison seulement, lorsque les soi-disant anarchistes citent sans critiquer cet essai ou le mettent sur leur site web, c'est tout comme s'ils et elles citent, sans criti-

quer, des tracts Marxiste-Léninistes ou Staliniste sur la nécessité des partis politiques. Au mieux, c'est une marque de confusion et de non-sens; au pire, il s'agit d'une trahison des principes anarchistes.

Comme le titre bizarre, *La Tyrannie de la non-structure*, le suggère, l'essai se lit comme une tentative de sociologie très argumentée, mais incompréhensible, irréel et illogique. On dirait un texte écrit par une schizophrène paranoïaque. La peur de la liberté, de l'amitié et de la communauté, ainsi qu'un fétichisme pour des relations stériles, réifiées, encadrées par des règles (absent de toute spontanéité et vitalité), transpirent sur presque chaque page. Inutile de dire que l'auteure n'est pas, et n'a jamais été, une anarchiste. D'après l'image donnée par le texte, on a l'impression que l'auteure ne pense pas que l'anarchie est un but social possible pour une personne rationnelle, ni que, un moment donné, l'anarchie pourrait se réaliser. Freeman a participé au Mouvement de libre-expression de Berkeley il y a très longtemps. Par contre, comme mentionné dans une note biographique, elle l'a fait comme étant une *critic* des radicaux. Elle a aussi participé au mouvement des droits civils américains et à la renaissance du mouvement féministe, mais là encore, jamais en tant que libertaire radicale. Elle est présentement une politicienne et une avocate ayant toujours comme champs d'intérêts le monde très réifié des partis politiques où la " tyrannie " n'est plus un problème pour elle, puisqu'il n'y a plus de " groupes non-structurés " insidieux qui dérangent!

Selon les commentaires autobiographiques de l'auteure et le type de personnes attirées par ses arguments, il devient clair que *La Tyrannie de la non-structure* est surtout attirante auprès des "rats de bibliothèque", des personnes incompetentes socialement - ou des antisociaux - intéressées par la politique mais qui ne sont pas sûr d'eux/elles-

mêmes ou qui sont incapables, ou qui ne veulent pas, entretenir des relations sociales qui ne sont pas basées sur des règlements écrits avec des rôles formels. Les ambiguïtés, la spontanéité et l'informalité des amitiés mutuelles et des relations collectives tendent à provoquer de l'anxiété chez de telles personnes, une anxiété que la sécurité, la hiérarchie, le *leadership* et la discipline, offert dans une organisation autoritaire, sont supposés combler.

L'idée fondamentale dans l'essai de Freeman, c'est que les groupes informels sont susceptibles d'entamer des luttes de pouvoir où l'on retrouve des pièges qui sont habituellement et plus facilement observés dans les grandes organisations formelles. Et, bien-sûr, il n'y a pas beaucoup de personnes qui la contredisent. Mais pour elle, les dangers toujours prêts à surgir, causés par de petits groupes informels, sont beaucoup plus important que les petits problèmes qu'on trouve si rarement dans les organisations formelles comme les partis politiques! Vous voyez, les partis politiques possèdent des règlements explicites, des leaders formels et des rôles assignés aux membres qui maximisent l'efficacité tout en minimisant les excès irresponsables, élitistes et antidémocratiques contre lesquels les groupes informels sont sans défense.

Pour les anarchistes authentiques, ces arguments paraissent aussi complètement paranoïaques, schizo et d'un opportunisme nauséabond, que lorsqu'ils sont paradés dans des publications de gauche autoritaires (et les sites web comme celui du ISO) où ils sont utilisés comme des matraques pour frapper ces anarchistes méchants, indisciplinés et Ô combien dictatoriaux, ces anarchistes qui ne laissent jamais une chance égale aux socialistes autoritaires d'être élus dans des positions de leadership dans le mouvement anarchiste.